

D'où vient donc la superstitieuse admiration de nos libres penseurs pour les hypothèses des très rares savants qui renient Dieu ? Et pourquoi refusent-ils leur hommage au génie de ces géants de la pensée humaine qui se sont appelés, par exemple, Augustin, Thomas d'Aquin et Bossuet ? Il est évident que ce qu'ils demandent à la science, ce n'est pas de leur donner la vérité, mais de flatter leur orgueil et de satisfaire leurs passions. Hier encore, ils prônaient, dans leur presse, les « merveilles » prouesses de ce docteur Leduc qui, à les entendre, avait réussi à « créer » des êtres vivants. Et cette comédie dura jusqu'au jour où l'Académie des Sciences eût jeté le ridicule sur ces orgueilleuses prétentions. Il y avait déjà assez longtemps que le professeur Virchow avait écrit cette déclaration : « On ne connaît pas un seul fait positif qui établisse qu'une masse inorganique, même de la Société Carbonne et Cie, se soit jamais transformée en masse organique. Et pourtant, si je ne veux pas croire qu'il y ait un créateur spécial, je dois recourir à la génération spontanée... mais personne n'a vu une production spontanée de matière organique. Ce ne sont pas les théologiens, mais les savants qui repoussent la génération spontanée... Il faut opter entre la création et la génération spontanée. »

Et c'est ainsi qu'en voulant être contre la foi, on ne peut s'empêcher d'être contre la science. Des libres penseurs eux-mêmes, quand ils veulent être de bon compte, sont forcés de le reconnaître, et rien n'est plus curieux, à ce point de vue, que ces affirmations du journal rationaliste, le *Temps*, de Paris, sur la ridicule prétention des catholiques modernistes et libéraux de vouloir adapter le catholicisme à toutes les hypothèses de la science : « On ne fait point ici (au *Temps*) de théologie et l'on ne se donnera pas le ridicule d'évoquer le procès du modernisme. Notons pourtant, à un point de vue exclusivement profane, que le bon Fogazzaro retardait avec sa superstition de la Science et du Progrès et sa manie de les mêler à tout... Fogazzaro s'est beaucoup préoccupé de concilier la Genèse et la théorie de l'Évolution qu'il croyait démontrée et désormais inébranlable. Cette théorie n'est pourtant qu'une hypothèse, et l'autorité de Darwin, déjà fort menacée, ne durera probablement pas autant que celle du Pentateuque. Fogazzaro professait une admiration un peu